

la noblesse de son origine, ne doit & ne peut goûter de véritable satisfaction que dans l'amour de l'ordre, & l'accomplissement des devoirs : les passions dégradent, la vertu seule honore.

Selon Mr. de Lisle, l'homme dans tout ce qu'il fait n'a donc d'autre objet que lui-même : les sentimens les plus nobles, & les complots les plus odieux ont une source commune, & cette source c'est l'amour propre. Il agit dans les objets les plus opposés ; il pardonne quelquefois à l'ennemi qui nous a outragés, & quelquefois il s'en venge avec fureur : il nous sert tour à tour, & il nous trahit.

*Les efforts généreux d'un cœur né magnanime,
Les traits dont la grandeur exige nôtre estime,
Qui nous font regarder comme des demi Dieux :
Ceux de qui la vertu les présente à vos yeux,
Sont les fruits d'un esprit que la raison éclaire,
Qui fait de ses devoirs un objet nécessaire*

*La raison n'écoulant que la voix de l'honneur,
Le fixe aux seuls objets qui flatent un grand cœur.*

Il suit de-là que l'homme vertueux s'aime avec choix, avec goût, avec délicatesse, tandis que celui qui suit les penchans vicieux, n'est qu'un furieux qui détourne ses regards de l'abîme où il se précipite.

*Les mouvemens du cœur sont toujours circulaires ;
ils retournent à nous par des loix nécessaires.
Nôtre intérêt nous lie aux intérêts d'autrui,
Et l'homme n'aime enfin que par rapport à lui.*

Telle est la sagesse suprême du Créateur : cet amour invincible qui nous attache à nous-mêmes, est le plus ferme fondement de la société. Nous ne pouvons nous rendre heureux indépendamment des autres ;